

Jeudi 22 Octobre 2020

42e Cinemed à Montpellier : double barre de rire avec les adaptations à l'écran de Fabcaro !



Festival du cinéma méditerranéen, Cinéma, Hérault, Montpellier

Publié le 22/10/2020 à 11:08 , mis à jour à 12:20

Au Cinemed, à Montpellier, mercredi 21 octobre, ont été présentés à un jour d'intervalle les deux adaptations cinématographiques des œuvres du dessinateur et auteur montpelliérain Fabrice Caro : "Zaï zaï zaï zaï" par François Desagnat et "Le Discours" par Laurent Tirard. Deux franches et hilarantes réussites, quoique très différentes !

Adapter un livre au cinéma est un pari très risqué : en plus de la critique du spectateur, le film aura à affronter le jugement plus encore redoutable du lecteur dont la perception de l'œuvre-source est par essence très personnelle, puisque chauffé à l'âtre intime de son imagination. Pour une bande dessinée, c'est a priori plus simple et a posteriori encore pire parce qu'à l'écrit s'ajoute déjà une image totale, sans rien dire du rythme de lecture qui impose lui aussi, sinon une perception, du moins un montage personnel. Bref, adapter, quelle tannée ! Alors adapter Fabrice Caro...

Originellement de la galaxie Morning live avec son frère Vincent, François Desagnat a co-réalisé *La Beuze*, *Les Onze commandements* et *Quinze ans et demi* avec Thomas Sorriaux, avant de prendre son envol et signé seul *Le Jeu de la vérité*, *Adopte un veuf* et *Le Gendre de ma vie*. "Quand j'ai découvert la BD de Fabcaro, je n'ai pas tout de suite vu le film qu'on pourrait en tirer, mais j'avais trouvé un cadeau parfait ! Depuis, j'en ai toujours plusieurs exemplaires et je les offre à mes amis quand ils viennent chez moi."

De la bande-dessinée au film

C'est ainsi que le producteur Thibault Gast est à son tour tombé dingue de *Zaï zaï zaï zaï*, et en a senti le potentiel adaptable. Il est fort car le dessinateur et auteur montpelliérain s'est surpassé avec cette bande dessinée éditée par 6 pieds sous terre, devenue culte : parce qu'il a oublié sa carte de fidélité dans son autre pantalon, et qu'il n'est donc en mesure de la présenter à la caisse de l'hypermarché, un père de famille montpelliérain est obligé d'embrasser la clandestinité. Tandis qu'il part en cavale vers des terres reculées, voire inhospitalières (pensez : la Lozère), la vindicte populaire et médiatique se déchaîne. Le crime liminaire étant abominable, le déferlement de bêtise ordinaire et d'absurde sera à l'avenant !

"Pour que ça fonctionne à l'écran, il fallait trouver l'équilibre entre la folie des situations imaginées par Fab, la surprise permanente que ça représente, et une certaine continuité narrative, donc on a ajouté toute la relation de couple", explique François Desagnat, confirmant ce que Fabrice Caro dit du tiers d'histoire totalement original dans le film. "Il fallait que ce soit joué au premier degré pour que ça marche, commente le génial montpelliérain. C'est comme ça que je l'avais écrit et je trouve que c'est comme ça que Jean-Paul Rouve le joue : il est vraiment en panique, il prend vraiment la fuite !" Outre le comédien dans le rôle donc du dangereux fugitif, le film réunit Julie Depardieu, Ramzy Bedia, Yolande Moreau, Julie Gayet...

De fous rires en fous rires

Il les réunit mais ne les aligne pas, en ce sens qu'ils sont tous fondus dans l'univers de Fabcaro, donc fondus tout court ! Le premier degré à l'oeuvre dans *Zaï zaï zaï zaï* ne tient pas uniquement au jeu des acteurs mais aussi à la réalisation elle-même : lumières chaudes, cadrages sobres, mouvements d'appareil économes, décors chics, la facture du film de François Desagnat relève de ce que d'aucuns appelleraient le cinéma bourgeois. Autant dire que compte tenu de l'incessant déferlement de bêtise, d'absurde, de burlesque, d'ironie, de dinguerie, le décalage agit sur notre hilarité comme les boosters sur une fusée spatiale : ça nous arrache littéralement du fauteuil de rire fou !

Le Discours, adaptation du 2e roman de Fabcaro

On y retombe, dans le fauteuil, pour voir *Le discours*, adapté du 2e roman éponyme de Fabrice Caro, par Laurent Tirard (*Le petit Nicolas*, *Astérix & Obélix : au service de sa majesté*, *Le retour du héros...*). Encore une adaptation impossible puisqu'il s'agit du monologue intérieur d'Adrien, un trentenaire coincé à un repas de famille qui se désespère de ne pas recevoir de réponse au texto qu'il a envoyé à sa copine qui lui a imposé une "pause" dans leur relation mais qui, pour l'heure, doit supporter les sempiternelles mêmes anecdotes de son père, les sempiternels mêmes plats de sa mère, le sempiternel regard énamouré de sa sœur vers son pédant de fiancé. Justement ledit futur beau-frère vient de lui demander de prononcer un discours à leur mariage imminent alors qu'Adrien déteste ça. Alors tandis que le repas se poursuit et se prolonge, il rumine, il dégoise, il chouine, il angoisse, il extralucide, il flippe...

Adrien, c'est Benjamin Lavernhe. Il est brillant, verbalement et physiquement inépuisable. Il est l'astre du film autour duquel gravitent Sara Giraudeau, Kyan Khojandi, Julia Piaton, François Morel et Guilaine Londez, tous étincelants. Mais le plus génial du groupe n'est sans doute pas devant mais derrière la caméra : Laurent Tirard, qui signe réalisation et adaptation. Au huis-clos subcrânien du livre, il a l'idée judicieuse de substituer le lieu unique du repas. Tout se passe au salon. Mais l'introspection de notre trentenaire n'a rien de linéaire. Elle zigzague, procède par association d'idées, ricoche du coq à l'âne, dérape dans le fantasme, se rattrape à une branche de phrase entendue, se focalise sur un détail, accélère dans la semoule...

Formaliste virtuose, Laurent Tirard use de tous les artifices de cinéma possibles pour échapper au principe théâtral qu'il s'est choisi, d'unité de lieu, de temps, d'action : escamotage de cloisons, changements d'éclairage, adresses à la caméra, apartés spéculatifs, flashbacks, trucages en direct, séquences façon seul en scène... Le discours a quelque chose d'une comédie musicale à la sophistication au moins aussi folle que le rythme. Il ne se contente pas d'être furieusement drôle. Il y a en effet quelque chose de vertigineusement tragique chez Adrien qui intérieurement porte sur lui-même et sur le monde un regard sans concession, mais qui extérieurement supporte tout ce qui l'insupporte. A force de bloquer, il débloque. Mais on le pensait exigeant et névrosé pénible, on le comprend peu à peu fragile et romantique attachant. Un anti-héros un peu rêveur, un loser. Bref un inadapté ordinaire d'une adaptation de Fabrice Caro qui est tout l'inverse.

Pour résumer donc (bravo à ceux qui sont encore là), François Desagnat et Laurent Tirard ont emprunté à deux écoles très différentes pour porter à l'écran Fabcaro, l'absurde cinglant-cinglé façon Blier-Dupieux pour le premier, l'inventivité bricolo-virtuose tendance Jeunet-Gondry pour le second, mais au final, le résultat est identique : une barre de rire de taille à raler deux bords de Causse, oui, un viaduc de poilade !